

23 aout 1960

Monsieur Michel MOHRT
Librairie Gallimard
5, rue Sébastien-Bottin

PARIS, VII

cher Monsieur. Arrivé à Barcelone depuis un mois et demi passé sur les montagnes je trouve votre gentille lettre du 1^{er} de ce mois. Je vous reste très reconnaissant de votre démarche près de l'Archevêché de Paris, dont j'espére avec impatience le résultat. Inutile dire qu'en cas où l'Archêvêché estimeraient -comme vous craignez- inopportun de dépocher ce *Nihil Obstat*, je me résignerai à la publication sans ça. Mais je ne permets d'insister auprès de vous pour que vous faites tout votre possible pour obtenir qu'on le dépêche. C'est mon paratonnerre ici, le seul efficace; mais je ne veux pas vous assommer avec nos moches histoires politiques... Songez seulement que les heures que vous perdrez (et dont je vous resterai vivement reconnaissant) seront probablement autant de mois de prison que vous m'épargnerez. Et pardonnez-moi.

En arrivant à Barcelone je trouve aussi une lettre de M. Bernard Lesfargues du 15 juillet, par laquelle j'apprends qu'il a eu alors un grave accident d'automobile. Ma longue absence de Barcelone est la cause que jusqu'à maintenant -un mois et demi après l'accident- je n'en ai eu aucune nouvelle. Je vous prie instamment d'attendre sa préface -ajournée à cause de l'accident-même s'il fallait retarder un peu la parution. Je ne connais pas en France nul jeune écrivain qui comme lui connaisse tellement à fond notre pauvre Catalogne - et non seulement langue et littérature, mais l'existence vivante du pays, sa tragédie de fond si archétypale et incompréhensible pour la plupart des étrangers.

Je vous saurai gré de me tenir au courant de vos démarches auprès de l'Archevêché et en attendant vos nouvelles je vous prie, cher Monsieur, de croire à mes sentiments reconnaissants

joan Sales